

FLORA DHEILLY

ORION ET MOI

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économies en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042525064

Dépôt légal : décembre 2025

Chapitre 1 – Le cadeau inattendu

Le ciel d'automne faisait miroiter des reflets orangés sur les flaques, et le vent, encore tiède, roulait de longues odeurs de terre humide vers la cour du centre équestre. Ysée rabattit la fermeture de son blouson et suivit ses parents sur les gravillons. Elle connaissait par cœur le grincement de la vieille porte, la plainte du loquet du manège, le martèlement des sabots lors des détentes. Mais ce soir-là, tout semblait plus intense, comme si chaque bruit lui parlait.

— Vous allez me dire maintenant ? souffla-t-elle, mi-amusée, mi-inquiète.

Sa mère lui répondit par un sourire qui n'éclairait pas tout à fait ses yeux. Son père gardait cet air mystérieux des jours importants, quand il ne savait pas par où commencer. Ils traversèrent l'allée des boxes. Des chevaux passèrent leurs têtes par les demi-portes, cherchant une caresse. Un alezan la suivit du regard, un gris toucha la poignée de son souffle chaud. Mais au fond, un silence plus dense semblait les attendre.

— Ici, dit son père.

Le box du fond avait toujours quelque chose de particulier. Peut-être à cause de la lumière qui s'y accrochait, ou de la fenêtre ouverte sur les champs. Dans la pénombre, Ysée distingua un mouvement de flanc, une respiration qui remuait la paille. Puis un grand cheval bai leva la tête. Sa robe portait les reflets sombres d'un bois mouillé. Ses oreilles pivotèrent brusquement. Son regard sombre et brillant accrocha le sien, comme une énigme.

— Il est à toi, déclara son père simplement.

Ysée resta figée. Les mots ricochèrent dans sa poitrine. À moi ? Ce géant nerveux ? Son cœur fit un bond. Elle avait rêvé de ce moment des centaines de fois, mais dans ses rêves, le cheval était toujours docile, presque tendre. Celui-ci, au contraire, semblait taillé dans une inquiétude ancienne.

— Lui ? réussit-elle à dire.

— Il s'appelle Orion, répondit sa mère. C'est un ancien cheval de concours. Il n'est pas simple. Il a fait beaucoup... trop, peut-être. Mais nous pensons que toi, tu pourrais.

Orion fit un pas de côté, heurta la paroi du box. Ysée sentit jusque dans ses doigts posés sur la porte la vibration du choc. L'odeur de sueur séchée monta. Derrière elle, une voix ricana.

— Bonne chance avec le dragon !

C'était Maud, la cavalière brillante et moqueuse, toujours impeccable. Ysée ne répondit pas. Elle inspira. Une phrase entendue lors d'un stage d'été résonna : « Un cheval, ça se rencontre. Comme une personne. »

Alors, au lieu de tendre la main, elle s'assit contre la porte. Dos au bois, genoux repliés, sac posé à ses pieds. Silencieuse. Présente.

Le temps s'étira. Orion renâclait, tournait en rond, soufflait fort. Ysée ne bougeait pas, se contentant de respirer. Peu à peu, ses pas se firent plus lents. Il s'arrêta. Il l'observa longuement. Puis il tendit l'encolure, prudemment, et approcha. Son souffle chaud effleura une mèche de cheveux d'Ysée.

Elle sourit, discrète. Ne bougea pas. Ce premier contact n'était pas une conquête, mais une offrande fragile.

— Il n'était pas censé te mordre ? demanda son père en la voyant ressortir.

— Il était censé m'examiner, répondit Ysée. Et je crois que j'ai passé l'examen.

Ses parents échangèrent un regard inquiet.

— Si ça ne va pas, si tu as peur, on trouvera une autre solution, dit sa mère.

Ysée sentit la peur, oui. Mais aussi une envie brûlante, comme une pomme verte, douce et acide.

— Je veux essayer. Pas pour prouver quoi que ce soit. Pour lui. Et pour moi.

Son père hocha la tête.

Plus tard, dans sa chambre, Ysée ouvrit un carnet neuf. Elle écrivit :

« Orion a peur. Pas seulement de moi : de l'idée qu'on se fait de lui. Mais il est curieux. Il m'a reniflée comme on lit une histoire. Demain, j'irai m'asseoir encore. Puis j'essaierai un pas, un reculer, un geste simple. *Pression – réponse – relâcher.* Je veux être l'endroit où il se déplie. »

Elle referma le carnet et posa son stylo. Dans le silence de sa chambre, elle sut qu'un fil s'était tendu entre elle et ce cheval. Un fil fragile, mais solide comme une promesse.

Chapitre 2 – Le dragon des écuries

Le matin avait la netteté des jours où l'on décide vraiment. Une lumière blanche filtrait entre les bardages du manège, et la cour brillait encore d'une pluie passée. Ysée arriva plus tôt que d'habitude, tellement tôt que le café fumait encore sur le comptoir et que les hirondelles faisaient des arabesques silencieuses sous la charpente. Elle posa son sac, vérifia la boucle du licol, roula la longe comme on range une idée : propre, claire, disponible.

Orion passa la tête par-dessus la demi-porte, oreilles mobiles, regard à la fois vif et loin. Il ne frissonna pas à sa vue. Ysée ne s'en réjouit pas trop vite ; elle se contenta de respirer un « bonjour » qui prit la forme d'un sourire.

— Aujourd’hui, on parle pieds, d’accord ? murmura-t-elle.

Dans l’allée, elle s’appliqua à reprendre leur rituel. Elle ouvrit la porte, entra d’un pas, s’arrêta. Orion pesa son poids sur l’antérieur gauche, inclina la tête, et attendit. Ysée présenta le licol bas, du côté de l’épaule, en laissant au cheval la possibilité de s’écartier. Orion réfléchit, puis glissa lui-même le bout du nez dans le triangle de corde. Le mousqueton cliqueta. Le son fut doux comme un point cousu.

Le rond de longe était vide. Pas de cavalier, pas de commentaires. La piste, légèrement foncée par la pluie, sentait la craie humide. Ysée ferma le portail derrière eux et se plaça au centre. Elle sentit le vent sur sa joue, une brise timide qui tournait en rond comme eux allaient le faire. Elle pensa « clarté » et « lenteur » à parts égales.

— On va commencer facile, dit-elle à voix basse, autant pour elle que pour lui. Marche.

Elle n'éleva pas la voix, n'agita rien. Elle se déplaça d'un quart d'épaule vers l'avant, ouvrit son épaule intérieure pour faire place au cercle, et laissa la longe glisser, longue, dans sa main. Orion partit. Trop vite, un trot précipité qui trahissait plus l'habitude d'échapper que celle d'obéir. Ysée ne serra pas la longe. Elle recula d'un demi-pas, abaissa sa respiration comme on baisse un interrupteur. Son bras intérieur descendit, son regard quitta la tête du cheval pour se poser sur l'épaule. Elle fit un petit signe du stick vers l'arrière-main.

— Là... hanches.

La croupe dévia à peine. Un postérieur croisa. Orion la regarda d'un œil, surpris de sentir la pression tomber exactement au moment où il essayait. Ysée relâcha tout, jusqu'à la tension dans ses doigts. Elle sentit presque la pulsation du sang lui revenir dans la paume.

— Merci, dit-elle.

Ils firent un cercle, puis deux. Orion hésitait entre précipitation et ralentissement. À chaque accélération, Ysée reculait d'un pas et laissait sa propre énergie couler vers le sol ; à chaque regard offert par Orion, elle donnait un « oui » murmuré et un relâcher absolu. Au bout de trois cercles, la cadence se posa. Pas un pas d'école, mais un pas possible.

— Bien. On essaie le « reculer », maintenant. Tu peux.

Elle se plaça en face, à distance respectueuse, mains basses. Elle éleva juste la corde, pas pour tirer, mais pour en faire monter l'information. Orion haussa la tête, prêta sa résistance, puis sentit la vibration fine que la longe transmettait. Un antérieur bougea d'un centimètre. Ysée relâcha, baissa son regard, expira.